

3 demande a...

● Mathieu Avanzi

Propos recueillis par
Amelia Lambelet

Mathieu Avanzi, cartographe, les parlers régionaux, à quoi cela sert-il?

Si l'on s'en tient au plan strictement linguistique, je dirais que l'objectif principal est d'établir – avec plus de précision que cela n'a été fait jusque-là, notamment grâce aux milliers de participants qui ont pris part à ces enquêtes – les frontières des aires géographiques de telle ou telle particularité locale du français, et de leur vitalité. Grâce à ce travail, on sait désormais que des mots comme *cayon* (=cochon, porc) ou *darbon* (=taupe) sont clairement vieillissants, alors que des expressions comme *carotte rouge* (=betterave) ou *doucette* (=mâche) ont encore de beaux jours devant elles (en Suisse romande tout du moins). Les cartes publiées dans cet atlas nous permettent de disposer d'une «photographie» du patrimoine linguistique du français tel qu'il est parlé en Europe en ce début du XXI^e siècle. De fait, on imagine l'intérêt que présentent ces données pour documenter l'évolution des formes locales du français, que ce soit par rapport à des données déjà récoltées (on pense notamment aux travaux de Jules Gilliéron et Edmond Edmont, *Atlas Linguistique de la France*, 1902-1910, Paris, Champion) ou à des données qui le seront dans 50 ou 100 ans...

DES CARTES ET DES MOTS

Mathieu Avanzi, linguiste originaire de Savoie, actuellement chargé de cours à l'Université catholique de Louvain après un passage entre autres par les Universités de Neuchâtel et de Zurich, vient de publier chez Armand Colin *L'Atlas du français de nos régions* qui présente sous forme de cartes topographiques les variations linguistiques entre les français de Belgique, France et Suisse. Ce livre est le résultat d'enquêtes en ligne auxquelles plusieurs milliers de locuteurs francophones ont participé. Nous avons décidé de lui poser trois questions sur son travail.

Vous êtes un linguiste, phonéticien, ayant publié dans de nombreuses revues s'adressant à la communauté scientifique. Quel est l'intérêt de publier un livre tout-public?

Au-delà de l'aspect purement historique et patrimonial, s'intéresser scientifiquement aux variations régionales, c'est donner à ces formes souvent jugées fautes une «légitimité»: on espère ainsi contribuer à faire que ces particularités ne soient plus vues comme des «fautes» de français, donc comme des écarts à la norme (les mentalités sont d'ailleurs en train de changer à ce sujet, les dictionnaires comme Le Petit Robert et Le Larousse jouent chaque année sur le buzz que génère l'entrée de mots régionaux dans leurs pages pour gonfler leurs ventes). D'autre part, en faisant cet atlas, l'idée était également de diffuser – sous une forme lisible par tous – les résultats d'enquêtes auxquelles des milliers de francophones ont participé – boucler la boucle en quelque sorte.

Et donc, maintenant, que faut-il enseigner aux élèves apprenant le français en Suisse allemande, aux Grisons et au Tessin: *panosse* ou *serpillière*? *sachet* ou *cornet*? *septante* ou *soixante-dix*?

De mon point de vue, il est essentiel que les enseignants de français (langue maternelle comme langue étrangère) sensibilisent les élèves au fait que le français n'est pas uniforme d'une région à l'autre de la francophonie d'Europe, et que la maîtrise du français passe par une bonne connaissance des variantes locales. En d'autres termes, c'est aux enseignants de faire comprendre aux élèves qu'ils auront de meilleures chances d'être compris des autochtones s'ils demandent un *cornet* à *septante* centimes pour y glisser leur *petit-pain au chocolat* à Neuchâtel, alors qu'à Toulouse il leur faudra plutôt demander une *poche* à *soixante-et-dix* centimes pour y glisser leur *chocolatine* (à comparer avec la variante parisienne: un *pain au chocolat* que l'on met dans un *sac* à *soixante-dix* centimes).



Le livre: <http://www.armand-colin.com/atlas-du-francais-de-nos-regions-9782200620103>

Participez aux enquêtes: <https://francaisdenosregions.com/participez-a-lenquete/>